

安德烈·布蕾
在中国

GUY GIRARD
ANDRÉ BRETON
EN CHINE
CHEZ L'AUTEUR
À SAINT-OUEN
MARS 2013



Salvador Dalí,
Portrait de Li Xiao-Tu aux montres molles,
gouache sur papier de riz, 24 x 14 cm, 1932,
localisation inconnue.

GUY GIRARD

ANDRÉ BRETON
EN CHINE

documents photographiques réunis par
Pierre-André Sauvageot

calligraphie de Wang Yu

CHEZ L'AUTEUR
À SAINT-OUEN
MARS 2013



André Breton à la frontière sino-tibétaine,
photographie de Raymond Tchang.

IL Y AURAIT EU UNE FOIS...

À Paris, j'ai longtemps vécu près d'un pont sous lequel ne coule pas la Seine mais la rue des Pyrénées. C'est le pont Charles Renouvier, nommé ainsi pour honorer la mémoire d'un philosophe français du dix-neuvième siècle qui après avoir été d'abord un ami de Jules Lequier, fonda le néo-criticisme dont les théories, au grand dam sans doute des édiles municipaux, ne sont plus objet de débat parmi les populations civiles.

Peu de temps après mon emménagement au voisinage de cet édifice à l'arche unique, il me fut donné de lire un ouvrage de cet auteur pour moi tout à fait inconnu. Titre énigmatique : *L'Uchronie* et contenu passionnant. Il s'agit à partir d'un moment historique donné, de concevoir que ce qui est advenu ensuite est une suite d'évènements parmi bien d'autres possibles. Tout aurait pu être différent selon d'autres rapports de cause à effet qui, pour telle ou telle raison dont la somme ne saurait sans doute affirmer une Raison dans l'Histoire, ne se sont pas réalisés, sinon, pour quelques

rêveurs, dans le domaine d'abord subjectif des spéculations et de l'imaginaire. Il faut tenter de mieux comprendre l'Histoire en démêlant dans le tissu de sa durée la trame de virtualités qui procèdent autant des aventures du désir que de la permanence de tel ou tel mythe. Car le domaine de l'uchronie est un domaine voisin de celui de l'utopie ; s'y aventurer n'est pas inutile, bien au contraire, pour mieux percevoir toute l'inactualité du présent et ce que celui-ci contient de cette dimension amorçant le flux du devenir qu'Ernst Bloch nommait le pré-apparaître.

Ainsi dans son livre, Renouvier imaginait qu'un empereur romain avait par d'habiles décisions et de judicieuses réformes su contrecarrer le développement du christianisme ; sauvegardant ainsi pour quelques siècles la civilisation latine. Philip K. Dick, dans *Le maître du Haut Château* dépeint les États-Unis occupés, après la seconde guerre mondiale et la victoire des états fascistes, par les nazis et les japonais. À ce sombre tableau, on peut préférer imaginer avec Émile Pouget, la victoire, dans la France des années 1910, des syndicalistes révolutionnaires établissant le communisme libertaire...

Considérant non seulement les activités, aujourd'hui, dans de nombreux pays, de groupes organisés ou d'individus se réclamant du surréalisme mais aussi la puissance mythique de ce mouvement émancipateur, inachevé et inachevable, j'ai ainsi commencé à imaginer superposer à ce qui est connu de l'histoire du surréalisme, des bifurcations, des errances possibles vers les champs, eux aussi sans doute magnétiques, de l'irréalisé. Jeux avec la mémoire qui est fille adoptive de l'imagination : il y a des dates à fonctionnement symbolique. Se souvient-on de celle où André Breton est revenu de Chine ?



Arrivée d'André Breton et Salvador Dalí à Shanghai,
photographie de Raymond Tchang.

*Une roue hilare
tourne sans méditer
elle reçoit la sentinelle
des sources incendiaires*
Raymond Tchang

Je dois, paraît-il, me rendre en Chine vers 1931 et y courir pendant vingt ans de grands dangers écrivait André Breton en 1925 dans *La Lettre aux voyantes*. En fait, ce fut en 1932 que Breton fit ce voyage qui ne dura que quelques mois. Cette année-là avait mal débuté pour lui. En mars, la rupture avec Aragon, toute prévisible qu'elle fut, l'affecta pourtant durement. Les relations avec le parti communiste se compliquaient d'autant plus. Sur le plan amoureux, sa relation avec Valentine Hugo ne le comblait pas tout à fait. L'activité collective était souvent décevante, les amis souvent absents et le jeu des petits papiers n'amusa plus personne. Alors, tout lâcher et partir sur les routes ? En août, séjournant à Cadaquès chez Dali, Breton n'en pouvait plus. Et l'horloger des montres molles était dans un état pire encore : sa peinture, décidément, ne se vendait pas et Gala, lassée de leur vie

misérable, venait de le quitter, pour Paul Léautaud, croyait-on savoir.

Ce fut alors que Breton se souvint de la proposition d'un voyage en Chine que lui avait faite avec insistance un jeune chinois récemment arrivé dans le groupe, Raymond Tchang. Allons ! il irait donc vers cet Orient qui restait fascinant pour les surréalistes. Et en son for intérieur, il s'amusa de penser que cette fois, il ne partait pas vers Lorient, ce sinistre port de l'Atlantique où s'étaient retirés ses parents ! Ne venait-il pas, c'était un signe, de découvrir qu'Hervey de Saint-Denys dont il admirait *Les Rêves et les moyens de les diriger* était aussi le traducteur de poésies chinoises de l'époque Tang ? Breton avait eu quelque mal à se procurer cette anthologie mais ce fut pour lui une révélation de découvrir Li Po, Wang Wei et ces lointains poètes chez lesquels il pressentait d'étranges correspondances avec le surréalisme, mais qui pourtant lui paraissaient plus énigmatiques encore que le regard de coquillage de ses chers masques papous.

Un télégramme fut donc envoyé à Raymond Tchang qui quelques jours plus tard retrouva, à Marseille, Breton qu'accompagnait, ô surprise, Sal-

vador Dali. Ils embarquèrent à bord d'un paquebot des Messageries Maritimes, *L'Aurélia*, et après trois semaines de navigation, ils débarquèrent à Shanghai.

On peut parcourir les meilleurs livres consacrés à l'aventure surréaliste, on n'y apprendra rien sur Raymond Tchang, sinon qu'il publia deux poèmes en 1934 dans le numéro spécial surréaliste de la revue belge *Documents*. Son vrai nom était Tchang Jin-Fu, il avait choisi de se prénommer Raymond par admiration envers Raymond Roussel dont il projetait de faire monter la pièce *Poussières de soleil* dans son pays natal. On peut penser que c'est lui qui en 1931 incita les surréalistes et d'autres intellectuels à signer une lettre ouverte à l'ambassadeur de Chine, pour dénoncer la répression anti-communiste menée par le Guomintang. Le souvenir de ce texte publié par *L'Humanité* n'était d'ailleurs pas sans inquiéter Breton tandis qu'il tendait son passeport aux douaniers chinois. Vaine inquiétude ! Mais déjà plusieurs amis de Raymond Tchang s'avançaient. Présentations faites, Breton avait en face de lui Lu Xun, Ba Jin et Lao She. Une jeune fille, faisant l'interprète, les accompagnait. Nommée Li Xiao-Tu, elle n'allait pas tarder à devenir la nouvelle compagne de Dali.

Ils restèrent quelques jours à Shanghai, préférant la vieille ville chinoise au Bund européen. Les voyageurs purent longuement expliquer à leurs hôtes le surréalisme ; des conférences et des débats animés attirèrent les jeunes intellectuels, la création d'un groupe autochtone fut même envisagée. Des rencontres plus discrètes furent également organisées avec des militants communistes, alors réduits à la clandestinité. Ce fut d'ailleurs quelque temps plus tard, alors qu'ils visitaient la ville de Guangzhou qu'une telle rencontre fut, pour des raisons de sécurité, annulée : ce jour-là, dans l'arrière-salle d'une fumerie d'opium, le *Lotus Bleu*, Breton et ses compagnons auraient pu rencontrer Mao Ze-Dong ! Cependant les surréalistes, plus encore qu'à Paris, n'étaient pas parfois sans s'inquiéter d'observer combien les rapports entre ces militants communistes étaient, de même que leur façon de penser et de sentir, mus par un principe d'autorité qui allait, de plus en plus, leur sembler injustifiable. Breton se promit d'en tirer une fois revenu à Paris, toutes les conséquences tant théoriques que pratiques ; en attendant ce qui lui importa sur le plan d'une plus immédiate effusion poétique, ce fut, dans la même ville, de découvrir dans un jardin toute une collection de pierres de rêve ; il se crut transporté dans un tableau de Tan-

guy cependant que Dali se croyait de retour face au délire géologique des rochers du Cap Creus.

Puis ils firent route vers le Sichuan, province dont Tchang était originaire. Ils auraient tout le temps ensuite de remonter vers Pékin, Dali voulant absolument voir la Montagne du charbon dans la Cité Interdite. Mais une fois arrivés à Chengdu, celui-ci découvrit que dans la province voisine du Yunnan, il existait une ville portant le même nom que le sien. Aussi nonobstant la fatigue prévisible d'un nouveau voyage, il lui fallut impérativement repartir sans tarder vers cette cité où il s'attendait à voir des rhinocéros en feu, des femmes-girafes et de quoi alimenter sa paranoïa-critique en goûtant les meilleurs piments rouges de tout l'univers. Mais seule le suivit Xiao-Tu, les deux autres voyageurs se lassant d'une telle ferveur nominaliste, Breton faisant même remarquer au peintre catalan que jamais pour sa part il n'avait eu envie d'aller pérégriner au Cap Breton. Une fois arrivés à Dali, le jeune couple ne vécut que du bonheur d'être ensemble. Rien ne troubla leur idylle, sinon la rencontre devant un magasin de machines à coudre d'un vieil homme aux très longues moustaches curieusement relevées vers le haut et s'abritant du soleil sous un parapluie d'enfant. Il commandait à



Salvador Dali costumé pour la fête du double neuf,
photographie de Li Xiao-Tu.

deux autres hommes comment disposer au mieux, au milieu de cette ruelle peu passante, une table de ping-pong. Ému par cette scène d'irrationalité concrète, Dali décida de dorénavant se laisser pousser de telles moustaches et de devenir champion de ping-pong. Pendant ce temps, à Chengdu, le hasard voulut que Breton et Raymond Tchang fassent la rencontre d'Alexandra David-Néel. Les surréalistes connaissaient bien sûr son œuvre intrigante et une franche sympathie s'établit bientôt entre eux. Elle entreprit sans tarder de leur enseigner ce qu'elle savait du bouddhisme et du taoïsme, des discussions passionnées s'élevèrent entre eux sur les affinités entre ces philosophies orientales et le surréalisme. Au centre de quel vide pouvait surgir le point sublime ? Comme celle du lotus, la fleur bleue de l'amour électif ne s'épanouissait-elle pas sur de la boue ? Certes, mais cette boue n'était-elle pas déjà précisément l'anamorphose molle et délicieusement comestible du nirvana ? ajoutait malicieusement Dali parmi les éclats de rire de Xiao-Tu – ils étaient revenus quelques jours plus tôt et Breton s'étonnait de la nouvelle excentricité de son ami, s'entraînant tous les matins au tennis de table avec les garnements des environs. Ils allèrent ensemble approfondir ces questions dans quelques ermitages du Mont Emei.



Salvador Dali, Alexandra David-Néel et André Breton
devant une lamasserie automatique,
photographie de Raymond Tchang.

Là-haut, elle leur proposa soudainement de l'accompagner dans sa prochaine expédition au Tibet.

En route donc pour le Pays des Neiges ! Malgré les réticences de leur guide envers celles-ci, Dali s'imaginait pouvoir s'instruire là-bas sur certaines pratiques tantriques, aussi remisa-t-il son désir de connaître les mystères de Pékin à une prochaine fois. Après quelques semaines d'un rude trajet à dos de mulet – c'était déjà l'hiver – ils arrivèrent à Lhassa. Alexandra David-Néel obtint sans peine que ses nouveaux amis soient reçus par le Dalaï-Lama. Audience proprement inénarrable : tandis que Dali esquissait le portrait du Moine-Roi, celui-ci fort civilement remerciait Breton de l'Adresse que le groupe surréaliste lui avait envoyée au printemps 1925 et s'excusait de ne pas avoir encore donné de réponse. Il ajouta qu'il savait bien sûr qu'ils allaient venir le visiter et qu'il attendait de même que vienne au Potala, vers 1939, un certain Antonin Artaud...

Les jours suivants furent fertiles en maintes découvertes, mais aussi en quelques déconvenues. Breton questionna vainement au sujet de la localisation légendaire de l'Aggartha. L'acquisition de magnifiques mandalas le réconforta néanmoins.



Salvador Dalí à l'assaut du Potala à Lhasa,
photographie de Raymond Tchang.

Dali chercha à s'initier au tantrisme, il semble qu'il n'alla pas très loin dans cette voie, mais cela importa peu à Xiao-Tu, se satisfaisant de plaisanter son amant sur la maîtrise des souffles vitaux. Cependant Breton souffrait de l'altitude, Dali du froid, sa compagne de la gastronomie locale et Raymond Tchang avait une furieuse envie de prendre un bain de mer. Aussi refirent-ils bientôt leurs bagages et aux premiers jours du printemps 1933, ils avaient regagné les cafés de la place Blanche.

17 décembre 2012

